

# l'uniscope

## **Chercheurs et médias, couple impossible?**

**RENCONTRE**  
Quid du religieux en prison?  
L'avis d'Irene Becci (p. 6)

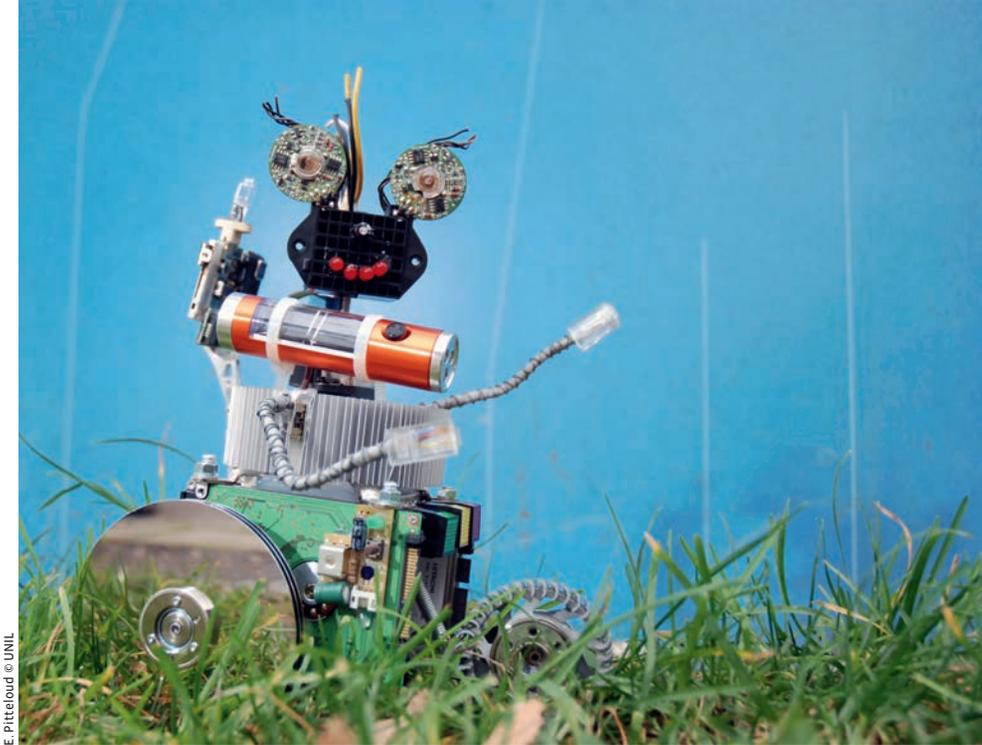
**VIE ACADEMIQUE**  
Reportage au cœur  
du nouveau Centre  
sport et santé (p. 14)

L'UNIL et *Histoire vivante* organisent une table ronde à l'occasion des dix ans de l'émission de la RTS. Le thème? Les relations entre scientifiques et journalistes. Avec, notamment, l'historien Sébastien Guex (p. 4 - 5).

## 2 Espresso

### Image du mois

**IL VIENT DE DÉBARQUER** d'une planète lointaine pour visiter la nôtre. **Jusqu'à son départ le 18 décembre, le robot Lonely va explorer le campus.** Sa mission : ramener le plus d'informations possibles (textes, photos, vidéos) avec la participation de la communauté universitaire. La petite machine tient un journal de bord sur [www.unil.ch/voeux](http://www.unil.ch/voeux) et partage sa vie sur les réseaux sociaux : @Lonely\_UNIL (Twitter) et [www.facebook.com/Lonely.UNIL](http://www.facebook.com/Lonely.UNIL)



E. Pitteloud © UNIL

### Entendu sur le campus

«La médecine, c'est comme le droit, il faut de la mémoire!»

Une étudiante dans le métro.



## Edito

de Francine Zambano  
rédactrice en cheffe

Chercheurs et médias. Comment au juste fonctionne ce couple pas forcément conçu pour s'entendre (page 4)? A l'occasion des dix ans d'*Histoire vivante*, l'UNIL et la RTS organisent une discussion sur ce thème. Une table ronde animée par Jean Leclerc, producteur de

l'émission documentaire. Les historiens Sébastien Guex, François Vallotton et Nicolas Bancel participeront également au débat.

Autre sujet dans l'air du temps : la religion en milieu carcéral. Professeure à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines, Irene Becci a fait un livre de son immersion en prison. La sociologue se raconte dans une rencontre passionnante à lire en page 6.

Elle se prénomme aussi Irene mais son nom de famille est Maffi. L'anthropologue participera à un colloque qui traitera de l'amour

dans le monde arabe. Comment les jeunes perçoivent-ils l'amour romantique (page 10)?

Changement radical de registre en page 12 avec Olivier Steimer, l'invité de *Vu d'ailleurs*. Le président de la Banque Cantonale Vaudoise évoque ses souvenirs à l'UNIL. Il s'exprime sur la déclaration polémique du conseiller fédéral Simon Schneider-Ammann au sujet des études gymnasiales. En sa qualité de président du comité directeur du BUD, Olivier Steimer parle également de Géopolis.

Vive le sport ensuite avec un reportage à découvrir en page 14.

### Petite astuce



Ky/ian Luginbuhl © UNIL

**VOUS SOUHAITEZ ORGANISER UN BUFFET OU UN APÉRITIF** sur le campus? Pouvez-vous faire appel à un traiteur ou vous adresser aux restaurateurs agréés de l'UNIL? La directive de la Direction 5.2, intitulée *Organisation de réceptions dans les locaux de l'université*, a été mise à jour et répond à toutes ces questions. A lire sur [www.unil.ch/restos](http://www.unil.ch/restos).

### Lu dans la presse

«**IL N'EST PLUS LE CHEVALIER BLANC**, de même que son adversaire n'est plus le grand méchant loup. Nos héros sont devenus ambivalents, complexes, plus proches du réel. L'auteur de *Twilight* a su se servir de cette double facette du vampire et la rendre cohérente.» Laurent Amiotte-Suchet, sociologue des religions, dans *24 heures*, à propos du dernier volet de *Twilight*.

### Campus plus



© Leonid Ikan\_Fotolia.com

**DEPUIS CET AUTOMNE, LES MIDIS CAMPUS PLUS** proposent des rencontres brèves et dynamiques autour du thème de l'alimentation. Prochain rendez-vous? **Le 17 décembre à 12h15 à l'Anthropos Café** (bâtiment Amphipôle). Suren Erkman, professeur associé au Centre de recherches sur l'environnement terrestre, s'exprimera sur le thème «L'alimentation : élément clé d'un écosystème industriel». La présentation sera agrémentée de petites dégustations.

## Le chiffre

**10 946** LE NOMBRE DE PHOTOS disponibles, au 22 novembre, dans Fotbase, la banque d'images de l'UNIL, régulièrement mise à jour et alimentée par les photographes d'Unicom.  
 > [www.unil.ch/unmedia](http://www.unil.ch/unmedia)

## Les uns les autres

**DORIS JAKUBEC**, critique littéraire, professeur honoraire à l'UNIL, a reçu, lors de la cérémonie culturelle du 27 novembre à l'Opéra de Lausanne, le Prix Leenaards 2012. «Ce prix lui est remis en témoignage d'admiration

pour le parcours d'exception de cette infatigable ambassadrice des lettres romandes, sa fidélité au pari de la proximité et la disponibilité sans réserve avec laquelle elle a accompagné de nombreux peintres, romanciers et poètes», a déclaré le vice-président de la fondation, Monsieur Pierre-Alain Tâche, président du jury culturel.



© Bastien Genoux

Une de nos rédactrices a testé les toutes nouvelles installations du Centre sport et santé de l'UNIL et de l'EPFL.

Ainsi se termine le dernier numéro de l'année. Quant à vous, chères lectrices, cher lecteurs, ouvrez l'œil. Ne manquez pas la visite de Lonely, un robot venu d'ailleurs qui explore le campus depuis le 4 décembre...

Plus d'infos sur [unil.ch/vœux](http://unil.ch/vœux)

A propos de vœux: bonnes fêtes à toutes et à tous!

## Terra academica



**ORGANISÉES LES 6 ET 7 DÉCEMBRE À FRIBOURG** par les professeurs Damir Skenderovic (Université de Fribourg) et Oscar Mazzoleni (UNIL), deux journées portant sur l'analyse comparée des campagnes électorales dans différents pays européens permettront de lancer un projet soutenu par le FNS. Doctorante à l'UNIL, **Carolina Rossini** s'intéresse aux élections fédérales de 1991 à 2007, tandis que Zoé Kergomard (Université de Fribourg) se penche sur les années 1947 à 1983. A travers trois cantons (Vaud, Zurich, Tessin), il s'agit d'étudier la manière dont les principaux partis choisissent leurs candidats et s'organisent pour les élections fédérales. Un second volet permettra de mettre en lumière les symboles et les mythes convoqués par ces partis pour convaincre les citoyens. Le début d'une série?  
[www.unil.ch/ovpr](http://www.unil.ch/ovpr)

## BRÈVES

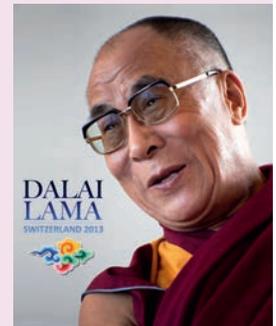


### SORTIE À SKI AUX DIABLERETS

Une journée sur les pistes pour «dépoussiérer» votre technique sous la conduite d'un professeur patenté qui prendra soin de vous. L'occasion de (re)découvrir le domaine skiable de Villars-Les Diablerets en compagnie d'autres membres du réseau Alumnil dans une ambiance conviviale. Foin de compétition et de performance! Samedi 12 janvier 2013 à 9h. Coût: 93 fr. incluant l'abonnement et le moniteur. Inscription obligatoire jusqu'au 20 décembre.  
[www.unil.ch/alumnil](http://www.unil.ch/alumnil)  
 Informations: [contact.alumnil@unil.ch](mailto:contact.alumnil@unil.ch)

### LE DALAI-LAMA À L'UNIL

Dans le cadre d'un voyage en Suisse, le dalaï-lama passera une journée à l'Amphimax, le 15 avril 2013, pour participer à une rencontre avec les scientifiques.



© DR

Une rencontre basée sur le thème «Vivre et vieillir en paix, regards croisés sur la vieillesse». Cet événement est destiné à un public participant sur invitation et il sera **retransmis en direct sur [www.unil.ch](http://www.unil.ch)**. Il constitue une occasion unique de proposer des regards croisés sur le thème de la vieillesse entre les sciences biomédicales, les sciences humaines et la société. Avant son passage à l'UNIL, le dalaï-lama viendra **à la rencontre du public romand les 13 et 14 avril prochains au Forum Fribourg**. Lors de cet événement exceptionnel ouvert à tous, le dalaï-lama dispensera une série d'enseignements et d'initiations, ainsi qu'une conférence publique sur le thème «L'éthique au-delà des religions».

### UN MILLION D'EUROS

Mathias Thoenig, professeur d'économie à HEC Lausanne, vient de recevoir une bourse junior du European Research Council (ERC). C'est une première pour un projet junior en sciences humaines et sociales à l'UNIL. Cette bourse, de plus d'un million d'euros sur 60 mois, permettra au professeur Thoenig et à son équipe de lancer un projet de recherche interdisciplinaire d'envergure intitulé «L'économie des griefs et des conflits ethniques».

# Chercheurs et médias, noces houleuses

L'union entre le monde de la science et celui des médias est-elle heureuse? Le 13 décembre, l'UNIL accueille l'émission documentaire *Histoire vivante*, qui fête ses dix ans, à travers une table ronde. Avec les historiens Sébastien Guex, François Vallotton et Nicolas Bancel.

Renata Vujica

Services de relations publiques étoffés, media training pour chercheurs. Voici l'ère de la communication scientifique. Sur internet, les profils des chercheurs contiennent souvent une rubrique « media exposure », listant les interventions médiatiques et autres exercices de vulgarisation scientifique. D'aucuns y voient un signe de décloisonnement de la science. Mais la tour d'ivoire du chercheur a-t-elle vraiment existé?

Pour François Vallotton, historien des médias, cette image relève du mythe. « Les intellectuels de tout bord ont, pour leur grande majorité, toujours cherché l'accès aux médias et à la sphère publique. Les exemples abondent. On peut citer l'historien suisse d'extrême droite Gonzague de Reynold, excommunié de l'Université en 1932, qui a cherché à se remettre dans le circuit public à travers les médias, la radio notamment. Ou encore l'historien français Marc Ferro, qui s'est positionné de manière proactive en contribuant à la création de

l'émission de télévision *Histoire parallèle* en 1989. » Le 13 décembre, les historiens Sébastien Guex, François Vallotton et Nicolas Bancel participeront à une table ronde portant sur la relation entre chercheurs et médias. Elle se tiendra sur le campus dans le cadre des dix ans d'*Histoire vivante*, émission documentaire de la Radio télévision suisse (RTS) déclinée à la radio, à la TV et dans la presse. La discussion sera animée par le producteur de radio Jean Leclerc.

## Prestation de service

Si la relation entre presse et scientifiques existe depuis longtemps, ses modalités ont changé au cours du temps. Autrefois détenteur de tribunes dans les médias, partie prenante des débats de société, l'intellectuel est devenu avant tout un fournisseur d'expertise. « Le rapport entre journalistes et chercheurs se fait principalement dans une logique de prestation de service, non de collaboration. Les chercheurs disposent ainsi de peu de place pour parler de leurs travaux », estime François Vallotton.

Il attribue cette évolution à la concurrence accrue et à l'accélération du rythme dans l'arène médiatique, exacerbée depuis l'avènement d'Internet. Les journalistes travaillent dans une urgence absolue, deviennent généralistes et non plus spécialistes, disposent de peu de temps de préparation. La place laissée à la critique et à l'analyse tend à diminuer, le temps de parole se rétrécit. « On assiste à une partie inégale entre médias et chercheurs. Ces derniers sont pris en otages dans des règles qui épousent de moins en moins le temps de la recherche », estime Jean Leclerc, producteur d'*Histoire vivante*.

Pour Sébastien Guex, spécialiste d'histoire économique et sociale à l'UNIL, la « prestation de service » des scientifiques envers les médias obéit à un changement sociétal plus profond. « Que des chercheurs entrent en communication avec un public large est un des fondements de la démocratie et une nécessité absolue. Les chercheurs l'ont toujours

## L'HISTOIRE EN SOLITAIRE



© RTS/Laurent Bleuze

C'est le récit de la première convergence entre la radio et la TV publiques. *Histoire vivante*, un projet ficelé sur une terrasse, en été 2001, par le producteur de la RSR Jean Leclerc et la responsable des documentaires de la TSR Irène Challand. Le but : programmer un documentaire TV hebdomadaire et une émission radio quotidienne sur un thème commun. « La forme documentaire était peu courante à la radio. Il s'agissait véritablement de trouver un nouveau langage », raconte Jean Leclerc, qui animera une table ronde à l'UNIL le 13 décembre à l'occasion des dix ans d'*Histoire vivante*, sur le thème de la relation entre médias et chercheurs.

En 2002, l'idée est validée par les deux directions, avec un bémol : d'un format initial d'une demi-heure, l'émission de radio passe à 50 minutes quotidiennes. « J'avais quelques connaissances de géopolitique, une culture générale moyenne. Mais ayant travaillé sur Couleur 3 dès ses débuts, je connaissais bien l'outil radio et savais dire un texte de théâtre », affirme le producteur, qui vivait du théâtre à Paris avant de rejoindre la radio, en 1985.

Les débuts s'avèrent ardu : travail en solitaire, entre treize et dix-huit heures par jour, recherche d'archives, transport de bobines (on est en 2002), interviews de chercheurs, peu de temps pour la réflexion et la formation. **Beaucoup de difficultés, mais aussi quelques pépites**, comme le premier long entretien du journaliste italien spécialiste de la mafia Roberto Saviano pour un média francophone. En dix ans, Jean Leclerc a réalisé plus de 2500 heures d'émissions – une journée pour produire 50 minutes – rencontré 3000 chercheurs. Le tout pratiquement seul. « Quand on investit un territoire, il devient difficile de l'abandonner. Il faut soit partir très vite avec un geste de loin, soit s'accrocher. »

Aujourd'hui, l'émission s'est distancée de l'actualité et laisse plus de place aux chercheurs. Une fois par saison, Jean Leclerc rencontre Irène Challand pour définir les sujets des six mois suivants. Il y a aussi des retours d'auditeurs. « Des choses sidérantes : un mec qui écoute en prison, un autre en faisant son pain à 3 heures du matin. » S'il connaît les chiffres de l'audimat? « Je n'ai pas ce genre d'information. Mais l'émission a été maintenue malgré tous les bouleversements programmatiques de l'été dernier. En même temps, certains disent que c'est à cause du fait que c'est la seule vraie histoire de convergence. » Et on ne sait jamais s'il persifle.



« Le discours actuel sur la « responsabilité face à la cité », apparu dans les années 80, s'inscrit dans l'ambiance triomphante du « tout marché », estime l'historien Sébastien Guex. F. Imhof@UNIL

fait. Mais le discours actuel sur la « responsabilité face à la cité », apparu dans les années 80, s'inscrit dans l'ambiance triomphante du « tout marché ». La recherche doit systématiquement se montrer « utile », c'est-à-dire se soumettre aux attentes de l'économie et de la politique. Les médias sont porteurs de ce discours. »

### Entre réprobation et collaboration

La nécessité de communiquer la recherche figure aujourd'hui de manière implicite dans le cahier des charges des professeurs. « Cela ouvre un nouveau champ de concurrence entre intellectuels, où l'intervention dans les médias se fait à n'importe quel prix. Les chercheurs doivent se conformer à une pensée rapide, déterminée par une logique de la recherche du scoop et de la polémique », estime Sébastien Guex.

Malgré ces propos alarmistes, le spécialiste du secret bancaire travaille avec les médias plusieurs fois par semaine, mais souligne le caractère difficile de la collaboration. « La semaine dernière, une journaliste m'a demandé de lui fournir une analyse complète

en quelques heures, précisant qu'elle n'avait même pas eu le temps de consulter Wikipédia. On nous demande de plus en plus de faire le travail des médias ! » L'historien privilégie les demandes peu envahissantes et celles relevant de son domaine de compétence.

Quant au spécialiste des études postcoloniales Nicolas Bancel, il prend les demandes d'expertise avec du recul. « Je ne sens pas d'obligation institutionnelle à intervenir dans les médias ni ne me considère pris en otage par les règles médiatiques. Lorsque j'interviens, j'accepte les contraintes, ne pas pouvoir tout expliquer, vulgariser et chercher à éveiller les esprits dans un format court. » Il intervient dans les médias une trentaine de fois par année. Comme Sébastien Guex, l'historien refuse certaines requêtes. « Je réponds uniquement lorsque j'ai le temps et que la demande relève de mon domaine. Sinon, je redirige les journalistes vers des personnes plus à même de répondre. »

François Vallotton ne cache pas sa fascination pour les médias et leurs potentialités. « Il m'est arrivé d'avoir des collaborations plus symétriques avec les journalistes, notamment Eric Burnand (ancien producteur de *Temps pré-*

*sent*, ndlr). Nous avons collaboré sur un projet de documentaire traitant du licenciement de journalistes de la TSR dans les années 70. S'il y avait un rapport rêvé avec les médias, ce serait celui-ci. »

Parfois, l'arène médiatique épouse le temps de la recherche. La version radiophonique d'*Histoire vivante* aspire à cette complémentarité. « En dix ans, l'émission a évolué vers une prise de distance avec l'actualité cannibale. Ensuite, le contenu tend vers des séquences plus longues, ce qui laisse plus de place aux scientifiques pour commenter l'angle de leur recherche », précise Jean Leclerc. Son émission enfreint une autre règle médiatique : privilégier les chercheurs qui « passent bien » à la radio ou la TV. Il choisit au contraire les personnalités académiques les moins visibles dans les médias.

« Relations entre université et médias »  
13 décembre 2012, *Anthropole*,  
auditoire 1129, 17h

 [www.histoirevivante.ch](http://www.histoirevivante.ch)

Irene Becci a commencé son doctorat au moment des attaques du World Trade Center. F. Imhof © UNIL

# Religion emprisonnée

Récemment nommée professeure assistante à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines, Irene Becci revient à l'UNIL plus de quinze ans après y avoir fait ses études en sociologie. Le cœur de ses recherches : la religion en milieu carcéral.

**Sophie Badoux**

« Le choix va être vite fait, je suis végétarienne », s'exclame Irene Becci devant la carte du restaurant de Dorigny. Légèrement essoufflée, s'excusant de ses quelques minutes de retard, elle opte pour le plat du jour sans viande, tout en enlevant sa veste et en saluant de la tête des collègues qu'elle reconnaît à une table. Faire trois choses à la fois tout en étant attentive à chacune, un mode de vie pour cette professeure assistante depuis juillet 2012 à la Faculté de théologie et sciences des religions. Si elle s'est intéressée au milieu fermé de la prison, Irene Becci apparaît comme une femme libre dans ses idées et ses

mouvements, qui n'a eu de cesse d'observer les pratiques sociales et de multiplier les expériences et les rencontres ici et là.

Née à Zoug en 1973 de parents italiens, Irene Becci choisit de venir étudier les sciences sociales à Lausanne pour pratiquer le français. De retour à l'UNIL plus de quinze ans, elle avoue avoir de la peine à intégrer les nouveaux noms des bâtiments : « Je dis toujours le B1 et le B2... » Outre ce détail de vocabulaire, la jeune professeure semble déjà prendre sa place dans la communauté UNIL. Au sein de la Commission égalité et de son groupe de travail de la FTSR, elle participe à l'élaboration d'un plan visant une meilleure répartition

des postes entre hommes et femmes. Mariée et mère d'une petite fille de 4 ans, Irene Becci plaide pour plus de souplesse en matière de partage des postes de professeurs et de temps partiels pour les hommes. La flexibilité, une valeur qui incarne bien le caractère et le parcours de vie de la sociologue.

## Tant que ça bouge

Pendant ses premières années d'études à Lausanne, Irene Becci fait un Erasmus à l'Université de Rome La Sapienza, un échange qui présage son attrait pour les voyages d'ordre académique. Son master en poche, la jeune universitaire maîtrise déjà

trois langues nationales. Une compétence qu'elle voit aujourd'hui comme une grande chance pour développer des projets de recherches en collaboration au niveau suisse.

Elle découvre son intérêt pour les sciences des religions en participant à un projet de recherche du FNS pendant trois ans aux côtés de Roland Campiche, grande figure de ce domaine, qui fondera l'Observatoire de sociologie des religions en 1999. Au cours de ce projet, elle a l'occasion de rencontrer Jim Beckford, sociologue des religions anglais. Ce précurseur d'importants travaux sur la religion en prison devient son directeur de thèse. Un doctorat - une réflexion sur la religion et la prison qui compare les pratiques en Suisse, en Allemagne de l'Est et en Italie en entrant dans les pénitenciers par la porte de l'aumônerie - qu'elle accomplit à l'Institut universitaire européen de Florence.

Pourquoi cet intérêt particulier pour la prison ? Après avoir découvert la thématique au travers de *Surveiller et punir* de Michel Foucault, Irene Becci veut décrypter et saisir la société grâce à la compréhension du milieu carcéral, car les rapports de pouvoir y deviennent plus clairs et transparents. « La prison - l'exclusion de la communauté pour ceux qui dévient des règles - c'est une solution de facilité pour la société, et on n'a pas vraiment essayé de chercher un meilleur système. C'est un milieu déprimant, une atmosphère dure et triste à laquelle on n'est absolument pas préparé en tant que chercheur. Je n'y ai cependant jamais eu peur. Mais après y avoir passé une journée, il me fallait quatre ou cinq jours pour retrouver de l'optimisme. L'image est bien loin de celle de l'hôtel de luxe parfois véhiculée. Mais c'est aussi, pour certains détenus, une protection envers l'extérieur qui leur offre la possibilité de se reconstruire. »

### Rattrapée par l'actualité

Elle commence son doctorat au moment des attaques du World Trade Center de New York, son sujet de thèse devient donc un thème d'actualité. La sociologie est beaucoup sollicitée pour parler de l'islam dans les milieux carcéraux. Elle se rend d'ailleurs une année à New York, avant d'approfondir le thème de l'altérité religieuse dans son travail

postdoctoral à l'Institut Max Planck d'anthropologie sociale en Allemagne dès 2006.

Un livre tiré de ses recherches doctorales et postdoctorales paraît en décembre 2012 sous le titre *Imprisoned Religion*. On y retrouve la vision de prisonniers, d'ex-détenus ou d'aumôniers sur le rôle si particulier de la religion en prison. « C'est la seule liberté en prison. Le contexte social carcéral donne à la

« La prison est une solution de facilité pour la société. »

religion une importance particulière. Cela aussi du fait que les détenus ont beaucoup de temps pour y penser. » Tout aussi ferments qu'ils soient à l'intérieur de la prison, quand ils en sortent, les détenus cessent très souvent de s'appuyer si fortement sur la religion. Ils ont beaucoup d'autres soucis à régler, et la religion n'est plus un facteur de réintégration au sein de la société.

Pendant qu'elle effectue ses recherches postdoctorales, Irene Becci reçoit aussi un financement du FNS dans le cadre d'un programme de recherche national intitulé « Collectivités religieuses, Etat et société ». « Ce PNR, c'est le fil rouge qui m'a ramenée vers la Suisse, sinon je ne sais pas si je serais là aujourd'hui. J'ai établi des contacts et développé un réseau avec de nombreux chercheurs et institutions suisses. Aujourd'hui je me sédentarise un peu ! »

Ayant observé la cohabitation forcée de nombreuses religions au sein des prisons, Irene Becci élargit aujourd'hui son champ de recherche. « J'ai constaté le développement de nouvelles spiritualités en prison et je souhaite travailler sur cette zone grise du religieux dans toutes les institutions étatiques. Quelle gestion la société d'aujourd'hui assure-t-elle à propos de l'émergence de ces formes de spiritualité ? » C'est un des buts de sa chaire « Emergences religieuses et nouvelles spiritualités », qui a permis à Irene Becci de s'échapper du monde clos de la prison.

Irene Becci, *Imprisoned Religion, Transformations of Religion during and after Imprisonment in Eastern Germany*, Ashgate, 2012

## BIO EXPRESS

<b>1973</b>	Naissance à Zoug
<b>1998</b>	Licence et maîtrise en sciences sociales à l'UNIL, dont un an à La Sapienza à Rome
<b>1998-2001</b>	Collaboration à la recherche FNS « Religion et lien social en Suisse » avec Roland Campiche
<b>2001-2006</b>	Doctorat en sciences sociales à l'Institut universitaire européen de Florence, dont une année à New York
<b>2006-2010</b>	Postdoctorat à l'Institut Max Planck d'anthropologie sociale (Allemagne)
<b>2007-2011</b>	Dirige une étude sur les enjeux sociologiques de la pluralité religieuse dans les prisons suisses dans le cadre d'un programme de recherche national, « Collectivités religieuses, Etat et société »
<b>2010-2011</b>	Enseignante à l'Université de Bielefeld (Allemagne)
<b>2011-2012</b>	Enseignante à l'Université de Potsdam (Allemagne)
<b>Dès juillet 2012</b>	Professeure assistante à l'Institut de sciences sociales des religions contemporaines de la Faculté de théologie et sciences des religions de l'UNIL



# «UNIL 2084»

concours du film de poche  
3<sup>e</sup> édition

délai de participation : 24 janvier '13  
[www.unil.ch/filmsdepoche](http://www.unil.ch/filmsdepoche)  
ouvert à toute la communauté UNIL

*Unil*  
UNIL | Université de Lausanne

Contrôler son image sur les réseaux sociaux est essentiel. Les adolescents, en pleine construction identitaire, y sont encore plus exposés. Le sociologue Olivier Glassey aborde la question lors d'un colloque.

# Quelle solidarité sur les réseaux sociaux?

Sophie Badoux

**A**manda Todd, Gauthier ou Felicia, des adolescents tristement célèbres pour s'être suicidés après avoir été persécutés par leurs camarades sur les réseaux sociaux et à l'école. Dernièrement, les cas de cyberharcèlement ont souvent fait la une des médias. Le phénomène est-il en augmentation? «La loupe déformante des médias met en exergue ces faits divers mais ne reflète pas la réalité des pratiques, plus complexe», affirme Olivier Glassey, maître d'enseignement et de recherche à la Faculté des sciences sociales et politiques et spécialiste des interactions sociales et technologies. Invité à un colloque de l'Unité multidisciplinaire de santé des adolescents le 13 décembre, il y abordera l'identité des adolescents et sa construction au travers du regard des autres dans l'espace collectif qu'est internet.

Les réseaux sociaux, Facebook en tête (en 2010, 84% des adolescents de 13 à 19 ans y possédaient un compte), sont construits sur une logique du dévoilement. Pour les adolescents, dans une phase cruciale de construction de leur identité, ces mécanismes n'en sont qu'exacerbés. «Aujourd'hui, on ne peut pas clairement dire quel rôle jouent les réseaux sociaux dans la construction identitaire d'un jeune. Mais pour les plus fragiles, l'utilisation de Facebook peut s'avérer préjudiciable», estime le sociologue. Un profil est une construction de son image, une mise en scène de soi pour les autres qui ne reflète pas la réalité.

## Jugés constamment

Les interactions qui ont lieu sur Facebook sont-elles si différentes de ce qui se passe dans la vie quotidienne? «Facebook, c'est d'abord le prolongement des conflits, des amitiés et des relations de la vie réelle. Une des spécificités des réseaux sociaux, c'est qu'on y est soumis

au jugement des autres en permanence.» Avec l'avènement du smartphone, ces pratiques ont encore plus envahi l'intimité. On est connecté de nuit comme de jour, qu'on soit en déplacement ou chez soi.

Autre particularité des interactions sociales en ligne: les traces laissées sur Facebook sont visibles par tous vos «amis» et de manière durable. Lorsqu'elles deviennent insultes, menaces et moqueries répétées, le cyberharcèlement s'installe. Pourquoi ces attaques visibles aux yeux de tous provoquent-elles si peu d'interventions

pour aider la victime? «Le rôle particulier de spectateur «accidental» des interactions des autres sur les réseaux sociaux fait qu'on ne sent pas forcément acteur. Le poids du regard des autres constitue pourtant un point central de la vulnérabilité des victimes. Le harcèlement peut aussi prendre des formes tout à fait anodines. Sur Facebook, le simple fait de cliquer sur le bouton «j'aime», de partager un lien ou une photo peut contribuer au harcèlement et le renforcer en aggravant rapidement sa diffusion.» Le manque de solidarité provient aussi de la peur de se faire soi-même prendre pour cible. «Dans 10 à 15% des cas, les harcelés sont également des harceleurs», remarque le chercheur.

La technologie des réseaux en ligne permet aux adolescents d'expérimenter normes sociales et construction de leur identité au travers de relations avec les autres. Il n'y a pas de fatalité à ce que des actes violents entre ados se propagent par leur biais. Mais la prévention reste essentielle. Olivier Glassey souhaiterait que les campagnes tablent aussi sur une communication positive, plutôt que de se concentrer essentiellement sur la violence invisible d'internet. «Ce qu'il manque souvent dans ces messages, c'est le rôle du regard des autres. Et montrer qu'on peut développer une entraide entre internautes.»

«Dans 10 à 15 % des cas, les harcelés sont aussi des harceleurs.»



Olivier Glassey parle de l'influence des réseaux sociaux sur les adolescents. F.Imhof@UNIL

Et de citer l'exemple d'une jeune fille anglaise, stigmatisée sur Facebook et dans son école à cause de ses tresses à la Fifi Brindacier, et dont les copines ont démarré un mouvement de solidarité en se coiffant comme elle et en publiant leurs photos sur Facebook. Ce qui a permis de stopper rapidement l'essor de violence et l'enfermement de la victime. Si l'usage des réseaux sociaux semble déjà passé dans les mœurs, beaucoup reste encore à inventer sur les manières d'interagir, les formes de civilité et les modes de solidarité en ligne.

L'adolescent et le regard des autres sur le net  
Jeudi 13 décembre 2012 (12h15 - 13h30)  
Lausanne, Av. de Beaumont 48, UMSA  
Salle de colloque, 1<sup>er</sup> étage

## TOUS RÉUNIS

Si le monde arabe est souvent observé à travers le prisme du genre, l'étude de l'amour romantique, importé depuis la colonisation, fait défaut. L'amour y est une sensation inquiétante, qui peut contredire les logiques familiales, sociales, économiques. Pour penser cette problématique, des anthropologues de Suisse, de France, d'Allemagne et des Etats-Unis se réunissent dans le cadre d'un workshop le 14 décembre. La rencontre est organisée par le Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale (LACS), avec le soutien du SSMOCI (Société Suisse Moyen-Orient et civilisation islamique).

Selon Irene Maffi, union arrangée ne rime pas forcément avec mariage forcé. F. Imhof ©UNIL

[www.unil.ch/lacs](http://www.unil.ch/lacs)

# L'amour en question

Dans le monde arabe, l'amour romantique cohabite difficilement avec le mariage, basé sur une logique familiale, économique ou politique. Un workshop se penche sur cette relation tendue, le 14 décembre.

### Renata Vujica

L'amour est-il nécessaire au couple ? Dans les sociétés occidentales modernes, l'un ne va pas sans l'autre ; mais depuis peu. « La notion d'amour romantique, soit l'union basée sur le choix et l'attraction réciproque, s'est imposée au XIXe siècle, avec de nouveaux styles de vie au sein de la bourgeoisie urbanisée. Avant, le mariage d'amour n'était pas courant », précise l'anthropologue Irene Maffi. Dans le monde arabe aussi, ce modèle importé lors de la colonisation gagne en popularité, même si les unions arrangées restent majoritaires. Le 14 décembre, Irene Maffi coorganise un workshop dédié aux difficultés de l'amour dans cette région du monde (*lire encadré*).

Ainsi, dans les rues du Caire, la fête de la Saint-Valentin a fait son apparition il y a une dizaine d'années. Adoptée par les jeunes couples, elle se répand à travers l'imaginaire créé par les médias, les productions hollywoodiennes, mais aussi les petits objets importés de Chine. Comme en Europe, la fête des amoureux obéit à une logique commerciale.

« Même certains salafistes vendent les gadgets de Saint-Valentin, alors qu'ils s'y opposent fermement », remarque Aymon Kreil, doctorant en anthropologie de l'Université de Neuchâtel, qui interviendra lors du colloque.

Derrière la raison commerciale apparaît aussi une volonté d'exprimer ses sentiments. « Cet acte se positionne en contraste avec les représentations du couple traditionnel, où les parents jouent un rôle essentiel dans la détermination du partenaire et où les marques d'affection sont rares », analyse Aymon Kreil. Critiquée par les milieux religieux, la Saint-Valentin a fait l'objet d'une fatwa dès son apparition, en 2000. Cette condamnation ne l'empêche pas de prospérer. Mais il reste que la fête des amoureux séduit surtout les jeunes couples. Le mariage, lui, reste pour l'essentiel l'affaire des familles.

### Mariage arrangé, pas forcé

« Dans le monde arabe, la réappropriation de normes liées à l'amour romantique crée des tensions avec d'autres logiques présidant aux unions, d'ordre économique, politique ou fa-

miliaire », constate Irene Maffi. Contrairement à une idée répandue, union arrangée ne rime pas avec mariage forcé. L'anthropologue l'a constaté lors de ses nombreuses recherches de terrain en Jordanie. « La majorité des jeunes gens considèrent que l'amour romantique est un idéal, une valeur, mais ne détermine pas nécessairement les comportements matrimoniaux. » Les liens familiaux sont centraux, et souvent les jeunes préfèrent que leurs parents choisissent leur conjoint. « Les personnes avec lesquelles j'ai discuté me posent souvent la question suivante : « Chez vous, les couples fonctionnent-ils mieux parce que vous êtes ensemble par amour ? » »

L'anthropologue conteste l'idée selon laquelle l'union basée sur l'amour constitue un exemple à atteindre dans toutes les sociétés contemporaines. « L'amour romantique est une norme construite dans une société donnée à un moment donné. Pourquoi serait-ce la meilleure manière de concevoir les relations de couple ? » conclut-elle.

«The trouble of love in the Arab world: romance, marriage and the shaping of intimate lives»

# Bananerd : l'émission de radio « nerd » des étudiants UNIL

Extrait du journal du Ci *Bananerd*, c'est l'émission 100% high tech sur Fréquence Banane, la radio des étudiants de l'UNIL et de l'EPFL.

Karim Khouw

Une radio, c'est d'abord des locaux. Fréquence Banane, c'est une radio pour les étudiants, mais surtout faite par des étudiants, car Banane n'est pas seulement un média unique en son genre, c'est aussi une association qui fêtera bientôt ses 20 ans au sein du campus. Pour diffuser ses ondes musicales si originales, la radio jouit de locaux dans les sous-sols du CE à l'EPFL, un lieu quasi parfait pour une émission consacrée aux joies de l'informatique.

## Du 8 bits, des ondes et du nain

Composée de cinq membres principaux, *Bananerd* traite sur un ton léger tout thème en rapport avec la culture « geek », qui selon Wikipédia n'est autre qu'« un terme d'argot américain qui désigne de façon péjorative, à l'origine, une personne bizarre perçue comme trop intellectuelle ». A l'ère numérique, ce terme a évolué pour finir par désigner toute personne possédant par exemple un produit à la pomme croquée ou une paire de lunettes extra-larges. Plus généralement, la culture geek, très proche de cette nouvelle « génération Y », ne se limite pas à l'informatique : fantaisie, cinéma, littérature, jeux vidéo, série, jeu de rôles, programmation...

La culture geek, c'est avant tout une question de passion. Une passion que l'équipe de *Bananerd* s'efforce de communiquer au travers d'une émission composée de chroniques, quiz, tests, interviews et tout ce qui peut passer dans nos esprits d'étudiants savants fous. Avec nos chroniques hebdomadaires telles que « La minute du zombologue », qui traite de façon décalée mais sérieuse du phénomène zombie, ou encore « Les jeux de notre enfance » qui nous rappelle que certains jeux, vieux de quelques dizaines d'années, n'ont pas perdu de leur superbe.

L'émission propose tout un tas d'informations et anecdotes pour rester à la pointe de l'actualité et des buzz internet.



Karim Khouw, un des cinq membres de Bananerd, une émission en rapport avec la culture « geek ».  
F. Imhof ©UNIL

## La vie d'un nerd, jeudi de 20h à 21h

« Yes, yes, we can save you, but only on the dancefloor! » Qui dit radio dit musique. *Bananerd* privilégie cette nouvelle génération de musique assistée par ordinateur (ou MAO). Tout type d'électro est donc diffusé et exploré par l'équipe, de l'électro-trash à l'électro-swing, voire carrément de la bonne vieille musique 8 bits ! Pour les puristes, ne vous inquiétez pas, nos vieux cœurs de rockeurs ne peuvent s'empêcher de glisser dans la programmation quelques vieux titres pour ne pas s'égarer dans les méandres des circuits imprimés.

Pour nous écouter, rien de plus simple : suivez-nous sur notre page Facebook, abonnez-vous à

nos podcasts via notre Soundcloud et surtout écoutez Fréquence Banane les jeudis de 20h à 21h pour nos émissions live, qui vous permettront également de gagner tout un tas de cadeaux cybernétiques !

➤ [www.unil.ch/cinn](http://www.unil.ch/cinn)

Retrouvez cet article sur Cinn, le journal en ligne du Centre informatique de l'UNIL

# « Nous avons la chance d'avoir une université »

Depuis 2002, Olivier Steimer préside aux destinées de la Banque Cantonale Vaudoise. Il s'exprime ici sur la situation des jeunes dans l'université et le monde du travail.

Nadine Richon

La rencontre est prévue au siège principal de la banque, place Saint-François. La journée touche à sa fin, ce vendredi, et le président nous reçoit dans une salle de réunion aux étages supérieurs de l'établissement. L'interview démarre avec ses souvenirs d'étudiant à l'Université de Lausanne.

**Olivier Steimer, quel souvenir gardez-vous de vos études à l'UNIL ?**

Mon dieu, cela commence à dater, j'ai fait mes études entre 1973 et 1978. Nous étions 60 à 70 étudiants en première année de droit, c'était très « intime » par rapport à aujourd'hui. La faculté était déjà populaire auprès des femmes, même si les étudiants y étaient encore majoritaires. Vers la fin de mes études, j'ai travaillé au service juridique de Nestlé. A l'époque, il était peut-être plus facile de concilier travail salarié et université, on pouvait toujours se rattraper avec des photocopies. Je passais aussi tous mes étés au service militaire ! C'était une période heureuse que je ne regrette aucunement. D'une année à l'autre, les effectifs de la faculté avaient augmenté de 25% et on croyait avoir touché une limite. Aujourd'hui, ce n'est plus tout à fait la même chose, la qualité des études reste excellente mais les étudiants ne connaissent plus la même proximité avec leurs professeurs et leurs collègues. A l'époque, nous nous connaissions tous.

## PROFIL

Naissance en 1955

Président du conseil d'administration de la BCV

Président du comité directeur du BUD (Bureau de construction de Dorigny)

Président de la Fondation de soutien au pôle muséal de Lausanne

Membre du Conseil des EPF

**Comment interprétez-vous la déclaration du conseiller fédéral Schneider-Ammann au sujet des études gymnasiales qu'il faudrait rendre plus sélectives ?**

Il y a en Suisse un clivage sur la question de l'accès à l'université pour tous les porteurs d'une maturité – c'est ce qu'on pense notamment à Lausanne – et la nécessité défendue plutôt du côté de Zurich d'un concours pour entrer dans certaines facultés. Je pense que le conseiller fédéral a voulu dire que si la maturité garantit l'entrée à l'université, il faudrait peut-être quand même encourager aussi les jeunes à suivre une autre voie. L'égalité des chances signifie-t-elle accès pour tout le monde ? Il faut se poser la question. Nous mettons une énorme pression sur les jeunes, comme si la maturité était l'unique voie vers le succès. C'est un mauvais signal pour ceux qui font le choix d'une accession rapide au monde du travail.

**Vous pensez là à l'apprentissage ?**

J'ai eu d'excellentes expériences avec des gens qui ont fait un apprentissage parce qu'ils ne voulaient pas étudier mais connaître tout de suite la réalité économique dans les entreprises, quitte à retourner plus tard sur les bancs de l'école. Ceux qui entrent en HEC après un apprentissage bancaire et une maturité réalisée en cours d'emploi, par exemple, sont des gens particulièrement motivés qui réussissent très bien. Aujourd'hui, il y a suffisamment de ponts pour permettre aux jeunes qui le désirent de renouer avec les études. Vous pouvez faire aussi une maturité professionnelle et une HES, les possibilités sont nombreuses.

**Quelle est votre vision de l'université et de l'UNIL en particulier ?**

Outre son rôle essentiel dans la formation, l'université doit être à la pointe de la recherche, ce qui est sans doute plus évident pour les sciences exactes et techniques. Mais les facultés de sciences sociales et politiques,

sciences économiques et juridiques doivent aussi jouer ce rôle moteur dans la recherche. Cela dit, les chercheurs les plus audacieux, les plus brillants doivent à mon avis garder un pied dans l'enseignement car cela les oblige à communiquer leur savoir avec des mots simples et compréhensibles. Les cantons sans université voudraient tous en avoir une et nous avons de la chance d'en avoir deux ! L'UNIL est une institution phare qui collabore bien avec sa voisine l'EPFL dans un esprit de saine compétition, ce dont je me réjouis. De plus, Dorigny est l'un des plus beaux sites universitaires du monde.

**Vous avez suivi le projet Géopolis depuis le début. Comment trouvez-vous le bâtiment ?**

Je suis engagé dans cette belle aventure depuis le choix du concept de construction, en passant par le concours d'architecture, jusqu'à l'ouverture récente de ce bâtiment lumineux et transparent. L'idée d'un bâtiment emblématique est, je crois, parfaitement réalisée,



Olivier Steimer est passé du monde juridique au milieu bancaire qui le passionne. F.Imhof@UNIL

de plus en un temps record. Il y a bien sûr encore des réglages à faire; on compte généralement deux saisons pour que les choses soient bien en place sur le plan technique. Pour ma part, j'avais des réserves sur le côté monumental du passage sous-terrain mais je suis « déçu en bien », je le trouve finalement très réussi. J'espère maintenant que la commune de Chavannes prendra la décision de fermer la route qui passe devant le bâtiment; les bus circuleront toujours mais ce serait tellement bien sans les voitures.

**« Les étudiants ont un grand rôle à jouer dans le dialogue européen. »**

est une construction qui a été élaborée sur les principes d'ouverture et de liberté de circulation afin de garantir durablement la paix. Les étudiants ont un grand rôle à jouer à travers les échanges universitaires qui leur permettent de s'ouvrir aux autres. J'espère que les séjours Erasmus ne seront pas sacrifiés sur l'autel de la crise car c'est une chance énorme pour les étudiants... et pour l'Europe. J'aurais aimé passer du temps à Londres, à Berlin ou à Barcelone, mais à mon époque cela n'existait pas et ça aurait été plus compliqué.

par Erasmus. Pour les apprentis, c'est plus compliqué. Ils effectuent leur apprentissage le plus souvent dans des entreprises privées. La volonté politique de subventionner des échanges de type Erasmus ne pourrait s'appliquer que de manière plus indirecte. Par ailleurs, je pense qu'à 16 ans les apprentis sont encore un peu jeunes pour tirer tout le bénéfice de cette expérience, mais il est clair que les entreprises essaient de pousser les gens talentueux à faire des séjours linguistiques. Pour ma part, je verrais plutôt ce type d'échanges après l'apprentissage.

**Depuis votre poste d'observation à la tête de la BCV, voyez-vous des craintes pour la Suisse?**

Ce qui m'inquiète surtout, avec cette crise économique et financière, c'est le repli sur soi, la protection des intérêts nationaux qui réapparaît au grand jour alors que l'Europe

**Seriez-vous favorable à un Erasmus pour les apprentis?**

Erasmus s'adresse aux étudiants dans le cadre d'institutions publiques, qu'une volonté politique peut décider de soutenir ou de subventionner à cette fin. De plus, les étudiants sont en général plus âgés lorsqu'ils sont concernés

Inauguré le 3 septembre 2012, le nouveau Centre sport et santé de l'UNIL et de l'EPFL accueille les membres de la communauté universitaire et d'autres usagers intéressés, sportifs amateurs ou professionnels. Visite guidée.

# Le sport, ça vous tente ?

Nadine Richon

**P**renons la course à pied. Avant de connaître le Centre sport et santé (CSS) de l'UNIL et de l'EPFL, vous pensiez peut-être qu'il suffisait de tourner sur une surface ovale, de fatiguer de tourner sur une piste finlandaise, voire de piétiner un tapis roulant pour... courir. Dans vos meilleurs moments, ou vos rêves les plus fous, l'aventure vous conduisait en forêt ou au bord du lac entre Lausanne et Morges, Dorigny et Saint-Sulpice le plus souvent, avec une pointe jusqu'à Prévèrenges les jours de grande euphorie. Pour vérifier votre état de marche, vous portiez deux fois l'an un petit dossard et vous plongiez dans la mêlée. La vie était simple et belle mais, voilà, vous ne progressiez pas.

J'étais comme vous. Je le suis toujours mais maintenant j'ai appris à différencier trois types d'entraînement. Comme l'explique l'un des préparateurs physiques du CSS, Joachim Staub – qui prépare une Maîtrise universitaire en sciences du mouvement et du sport – il y

a l'endurance de fond, consistant à maintenir sur une période prolongée une course qui reste à faible intensité (durant au moins 90 minutes), puis l'entraînement lactique avec un rythme assez rapide et fragmenté, par exemple cinq fois 1 km avec une minute de marche entre chaque série, puis un quart d'heure de pause active et on recommence les 5 x 1000 mètres (le temps de la marche doit rester très limité pour ne pas permettre au corps de récupérer totalement), et enfin l'entraînement de vitesse, entrecoupé de longues ou de courtes pauses selon les effets recherchés.

Vous me direz : « Pourquoi s'imposer une telle discipline ? » Selon Joachim Staub, l'endurance de fond permet de « développer le métabolisme lipidique, autrement dit l'utilisation des graisses pour produire de l'énergie en évitant de trop puiser dans les sucres ». Sur un marathon, l'idée est de conserver une petite réserve de sucre en vue de maintenir un bon

rythme au lieu de s'effondrer au trentième kilomètre... ou même avant. D'où la nécessité d'éduquer son organisme, en l'habituant à utiliser le plus possible les graisses.

## Paradoxe et point faible

Côté fréquence cardiaque, je ne suis pas au top, m'apprend mon coach à l'issue du test effectué sur l'un des tapis du CSS. Alors que ma vitesse de course est encore très faible, ma fréquence cardiaque est déjà très élevée. Le but d'un bon entraînement est de conserver la même fréquence cardiaque pour une vitesse plus élevée, donc de dépenser la même énergie tout en courant plus rapidement. Petit paradoxe pas évident pour qui

veut précisément augmenter sa vitesse : l'entraînement doit être lent... et surtout long ! « Dans votre cas, vous pourriez courir

deux fois par semaine en dessous de 9 km/h pendant deux heures », me dit-il. Génial, vivement la retraite pour devenir enfin une vraie marathonnienne !

« Génial, vivement la retraite pour devenir enfin une vraie marathonnienne. »

Surtout qu'il ne faudra pas oublier l'entraînement lactique, dont le but est d'améliorer « la capacité du muscle à tolérer l'acidité provoquée par l'utilisation des sucres liée au manque d'oxygène » (pauses volontairement trop courtes par rapport au temps d'effort), ni l'entraînement de vitesse où l'on s'offre enfin le luxe de courir à fond (mais très brièvement pour ne pas produire de l'acidité), en vue d'entraîner le système cardio-vasculaire. Curieusement, je me réjouis d'essayer... « mais pas à jeun », prévient Joachim Staub, qui a déjà repéré mes petites habitudes.

## Analyse de la composition corporelle

Au CSS, le test cardio-vasculaire peut s'effectuer également sur un vélo ou sur un rameur, en fonction des besoins exprimés par les sportifs. Accessible à l'ensemble de la communauté universitaire et à toute personne intéressée (comme d'ailleurs deux autres tests pour la force et la mobilité), il s'accompagne d'une analyse de la composition corporelle

## DANSE AVEC LES CHEVAUX

Pour Anne Rita Bertschy, étudiante en psychologie et en sport, le CSS représente un lieu convivial où elle a ses habitudes. En 2010, elle a remporté le championnat suisse des jeunes cavaliers. **Sa discipline est originale puisqu'il s'agit de réaliser des figures avec un cheval, qui reste selon elle « le véritable athlète ».** Ce métier implique de monter les animaux, de les entraîner à exercer en musique les prouesses exigées, voire de les vendre lorsqu'ils atteignent le meilleur niveau... et le meilleur prix. Il faudrait donc en posséder plusieurs, ce qui relève d'une autre histoire. Pour l'heure, elle se contente de son magnifique cheval qu'elle monte en Hollande durant les week-ends et les vacances. Pourquoi si loin ? Parce que d'excellents dresseurs se trouvent dans ce pays, où elle peut loger dans une chambre louée par sa coach, l'une des meilleures dans la discipline.

Anne Rita Bertschy a effectué un test de mobilité générale au CSS, où elle vient régulièrement pour se muscler. Elle voulait comprendre sa douleur et apprendre à soulager ses problèmes dorsaux, ce qui passe par un renforcement des bras et du dos et un positionnement un peu différent sur le cheval. La sportive ne se contente pas d'attendre le week-end pour monter ; durant la semaine, elle fait du vélo ou de la course à pied entre deux séances de musculation, sans oublier ses cours à la Faculté des sciences sociales et politiques. L'étudiante s'intéresse à la psychologie des sportifs et des travailleurs, une piste qu'elle continuera d'explorer pour son master. Mais d'abord, elle compte prendre une année après le bachelor pour s'adonner à fond au dressage en vue, peut-être, des championnats d'Europe en 2013 et du monde en 2014. Plus loin, elle rêve des JO en 2016. Elle aura alors rejoint l'élite dans l'équipe suisse de dressage.



Guidée par l'un des préparateurs du CSS, Joachim Staub, Nadine Richon s'apprête à monter par paliers à une vitesse qu'elle n'a jamais explorée avant. F.Imhof@UNIL

effectuée avec un nouvel appareil calculant le pourcentage de graisse, de muscles et de minéraux dans l'organisme. Un très faible courant électrique passe dans le corps et rencontre moins de résistance lorsqu'il traverse les muscles. Cette analyse fournit toutes sortes d'informations intéressantes, comme votre âge métabolique (idéalement plus bas que votre âge biographique), votre niveau de graisse viscérale (indication importante pour la prévention des accidents vasculaires cérébraux) ou encore le nombre de calories dépensées lors d'une journée à ne rien faire. Pour ma part, je pourrais en griller 1387 assise sur une chaise à regarder des DVD. Ce n'est pas énorme et j'ai donc intérêt à me bouger. Surtout qu'avec l'âge nous perdons du muscle pour gagner en graisse. Or l'activité peut prévenir cette diminution de la masse musculaire. « Faire du sport permet de brûler les graisses pendant l'activité elle-même et cet effet se prolonge le reste de la journée, où l'on va aussi brûler davantage de calories », conclut Joachim Staub.

Alors que l'UNIL s'affirme comme un pôle d'excellence dans les sciences du sport, en regroupant dès la rentrée 2013 sur son territoire ses propres compétences dans le domaine et celles de l'Université de Genève, une visite au Centre sport et santé peut s'avérer non seulement utile à la préparation physique du sportif – étudiant, collaborateur, simple usager extérieur ou compétiteur – mais encore très instructive sur le plan intellectuel. Faire et comprendre ce que l'on fait, voilà la séduisante équation proposée par le CSS dans ses nouveaux locaux dessinés par les architectes lausannois Krüger et Kazan. Ce bâtiment lumineux, tourné vers le lac, offre un prolongement idéal à la salle omnisport voisine. Comme le rappelle Jean-Sébastien Scharl, qui travaille depuis seize ans à la direction des sports universitaires, les étudiantes et les étudiants peuvent choisir entre 87 disciplines différentes. Les collaborateurs de l'UNIL-EPFL aussi...

Pour s'inscrire pour un bilan et un programme d'entraînement au CSS : 021 692 21 68

## COUP DE COEUR



de Sophie Badoux

### Envoûtantes révolutions jazz

Une rythmique infailible, une basse groovy, un clavier suave et le doux souffle d'une trompette qui survole l'ensemble font du nouvel album d'Erik Truffaz Quartet un bijou de pop instrumentale. Jazz planant teinté de rock et d'électro, on retrouve dans *El Tiempo de la Revolucion* toute l'esthétique musicale qui fait le succès du Quartet, mené par le trompettiste franco-suisse depuis plus de 15 ans. Ce nouvel opus, dixième album du groupe sur le mythique label Blue Note Records, s'inscrit dans la continuité du précédent – *In Between* sorti en 2010 – comme s'il s'agissait du second volet d'une même histoire.



*El Tiempo de la Revolucion* traverse les révolutions qui se jouent dans une vie – naissance, amour, mort – «à

l'instar d'un long poème que l'on écrit au fil du temps dans un espace où l'on est à la fois acteur et spectateur», explique Erik Truffaz. La manière de créer et transformer la musique est aussi une forme de révolution. Composés essentiellement en studio, les dix titres de l'album sont le fruit d'un travail commun fait de propositions, de déstructurations et de reconstructions. Deux morceaux en sont révélateurs: *El Tiempo de la Revolucion*, qui ouvre l'album, et *Revolution of time*, qui clôt le cycle, deux interprétations diamétralement opposées de la même composition. *Istanbul Tango* ou *African Mist* rappellent l'envie d'Erik Truffaz de partager des sonorités d'ici et d'ailleurs. C'est alors que la chanteuse bâloise Anna Aaron rejoint les musiciens pour offrir un nouvel élan à l'album en pimentant de sa voix émouvante *Blue Movie*, *A Better Heart* et *Blow Away*. Et pour se laisser ensorceler par le talent d'improvisation du Quartet, Erik Truffaz, Marcello Giuliani (basse), Marc Ebetta (batterie) et Benoît Corboz (claviers) ont déjà annoncé leur venue au Cully Jazz Festival le 9 avril 2013.

***El Tiempo de la Revolucion*, Erik Truffaz Quartet, Blue Note Records, (2012).**

## Le tac au tac de Manuela Palma

Par Francine Zambano

### Votre chanson d'amour préférée?

*Ne me quitte pas*, de Jacques Brel.

### Une qualité essentielle pour un communicateur?

La capacité d'écoute.

### Ce que vous aimez le plus à l'UNIL?

La complémentarité des compétences, la diversité des profils.

### Ce que vous aimez le moins à l'UNIL?

Une certaine inertie inhérente à sa masse.

### Votre livre de chevet du moment?

*Sauve-toi, la vie t'appelle*, de Boris Cyrulnik.

### Votre film préféré?

*La leçon de piano*, de Jane Campion.

### Si vous étiez un personnage de fiction?

Le cinquième élément.

### La plus grande découverte de l'humanité?

La maîtrise du feu. Selon certains scientifiques, la cuisson des aliments aurait joué un rôle clé dans l'évolution de notre cerveau.

### Votre dernier achat compulsif?

Un iPad.

### Votre hobby?

Je me suis remise à l'équitation avec ma fille.



Chargée de communication de la Faculté de biologie et de médecine. ©DR

### Quel pouvoir surnaturel aimeriez-vous posséder?

Le don d'ubiquité.

### Une série tv?

*Michel Strogoff* (la version de 1975).

### Le don naturel que vous souhaiteriez avoir?

La mémoire absolue.

### Si vous étiez l'invention biomédicale du futur?

Un avatar médical personnel.

## Qui suis-je?

## concours



F.Imhof © UNIL

Vos avez été nombreux à reconnaître **Lorraine Davis**, du Dicastère Recherche et Relations internationales. Carine Carvalho Arruda, du Bureau de l'égalité des chances, a remporté le tirage au sort et donc un objet de la boutique UNIL.

### Qui se cache derrière: CAMPUS – MOUTONS – CHAPEAU?

Merci d'envoyer vos suggestions à

**uniscope@unil.ch**

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

**Impressum** ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **Renata Vujica (R.V.) + Sophie Badoux (S.B.) + Nadine Richon (N.R.) + David Spring (DS)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couv. **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm<sup>2</sup>, sans bois | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com | A participé à ce numéro: **Karim Khouw**

Les propos tenus dans l'uniscope n'engagent que leurs auteur-e-s.